



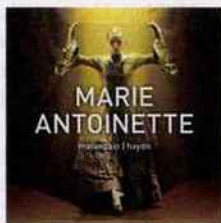
CULTURE spectacle

Marie-Antoinette, un retour en majesté

Directeur depuis 20 ans du ballet qui porte son nom, le chorégraphe Thierry Malandain signe son 86^e ballet, inspiré de la figure de la souveraine.

danse

« Comment une reine adorée de tout un peuple perdit-elle son affection avant de mourir de sa haine ? » Thierry Malandain pouvait-il retracer la totalité du destin de Marie-Antoinette en acceptant l'invitation de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, à y créer un troisième ballet – après *Cendrillon* en 2013 et *la Belle et la Bête* en 2015 ? « Transcrire en mouvements l'histoire de l'infortunée Autrichienne est un exercice périlleux », confie-t-il. Pour tirer son épingle du jeu, le chorégraphe a choisi de situer son action dans les années versaillaises de la souveraine. Dans une étonnante mise en abyme, son ballet baptisé sobrement *Marie-Antoinette* a été créé à l'Opéra royal de Versailles, sublime écrin inauguré en 1770 pour les noces de Louis-Auguste, le Dauphin, futur Louis XVI, et de l'archiduchesse d'Autriche. Deux siècles et demi plus tard, les 22 danseurs de la compagnie foulent le même parquet que la famille royale.



À VOIR

Marie-Antoinette, du 29 au 31 mars au château de Versailles (78). chateauversailles-spectacles.fr
Les 6 et 7 avril à Vichy (03). opera-vichy.com
Les 19 et 20 avril à Bordeaux (33), du 25 au 27 mai à Reims (51), du 1^{er} au 4 juin à Biarritz (64), etc. malandainballet.com



OLIVIER HOULEX

INSPIRÉ DE LA GESTUELLE BAROQUE

Dans ce ballet narratif, 14 tableaux se succèdent, de la première apparition de Marie-Antoinette, le 16 mai 1770, sur la scène de l'Opéra royal, jusqu'à son départ de Versailles, le 6 octobre 1789, sur les symphonies n° 6, n° 7 et n° 8 de Joseph Haydn, jouées par l'orchestre d'Euskadi, dirigé par Mélanie Levy-Thiébaud. Quatorze moments clés où la danse palpite, tantôt joyeuse et légère, tantôt mélancolique et empreinte de gravité, pour évoquer la trajectoire peu commune de cette personnalité. « Plutôt que sur la reine, j'ai préféré mettre l'accent sur la femme qui aimait la musique et la danse », explique le directeur du Malandain Ballet Biarritz, qui, en fin érudit, a beaucoup lu pour préparer ce spectacle, notamment la célèbre biographie que Stefan Zweig consacra à la reine de France. En 1775, Marie-Antoinette nomme maître des ballets de l'Opéra

Jean-Georges Noverre, auteur des fameuses *Lettres sur la danse*, qui ont inspiré les ballets créés au XIX^e siècle. « Dès son époque, la danse n'est plus considérée comme un simple divertissement, mais comme une chose sérieuse qui peut tout dire et tout faire », souligne Thierry Malandain. Une définition de l'art chorégraphique qu'il fait sienne.

Comme toujours chez cet artiste prolifique, le langage chorégraphique puise dans une vision renouvelée de la danse académique, avec des lignes pures, des envolées lyriques et des mouvements d'ensemble calibrés. Pour les scènes de bal, il s'est inspiré de la gestuelle de la danse baroque. « Mon but est d'approcher cette époque avec un regard d'aujourd'hui, en la rapprochant de mon propre univers. » La trouvaille scénographique, au début du ballet, tient dans un immense cadre tenu par les danseurs au milieu duquel se glissent le Dauphin et la Dauphine. De membres du corps de

ballet (de la cour), ils émergent comme le couple de souverains qui concentre tous les regards. Y compris pour cette fameuse nuit de noces, dont il n'est un secret pour personne qu'elle ne fut pas une réussite.

MUTINE ET BADINE, VOIRE DÉLURÉE

En maîtresse de céans, la danseuse Claire Lonchampt incarne avec justesse et intensité les différentes expressions et états d'âme de Marie-Antoinette. Progressivement, elle réussit à faire émerger la personnalité de la reine qui succède à la Dauphine. Elle sait se montrer mutine et badine pour certains tableaux, voire délurée, comme dans celui baptisé *la Reine du rococo* ou *Mon truc en soie*, où elle laisse libre cours à sa frivolité. Ou maternelle et solennelle dans d'autres, comme dans le final glaçant *À mort l'Autrichienne !* S'il n'y a pas de solistes à proprement parler dans la compagnie, elle est celle qui s'imposait pour danser la souveraine. CLAUDINE COLOZZI